

LES FILMS DU TEMPS SCELLÉ
PRÉSENTE

LES ROBES PAPILLONS

UN FILM DE
CAMILLE AUBURTIN

Image Tàm Peel – Son Maxime Berland – Montage Marthe Poumeyrol – Montage Son et Mixage Baptiste Waneukem Maelstrom Studios
Étalonnage Jean-Christophe Ané - Collaboration artistique voix off Laetitia Andrieu - Musique originale Benjamin L. Aman et Sébastien Bassin
Graphisme Mathieu Bertola - Production David Foucher Thaïs Pizzuti Mathieu Marchivie Les films du temps scellé
Avec la participation du CNC et TV7 Bordeaux, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC,
avec la PROCIREP - Société des Producteurs et l'ANGO, et avec le soutien de la Région Grand Est / Agence culturelle, en partenariat avec le CNC.
Ce film a bénéficié d'une aide à la conception de la Région Nouvelle-Aquitaine, accompagné par l'ALCA Nouvelle-Aquitaine.







RÉSUMÉ

Mimi est ancienne ballerine, professeure de danse et grand-mère. À la fin de sa vie, atteinte de la maladie d'Alzheimer, sa petite-fille réalisatrice, danseuse elle aussi, plonge dans ses souvenirs et tente de stimuler sa mémoire.

Le film convoque différentes formes d'images et de mouvements et rend visible d'autres corps issus de cet art, passés avec le temps dans l'ombre.

Les Robes Papillons tisse le portrait de cette relation intime et profonde, de deux générations de femmes, qui s'est construite dès l'origine sous le prisme de la danse.

NOTE D'INTENTION

En 2012, ma grand-mère Mimi est placée dans un nouvel espace de vie, une maison médicalisée à Sélestat en Alsace. J'éprouve une grande émotion à la retrouver dans cet endroit inconnu. Juste avant le début de sa maladie, Mimi avait encore un appartement à Metz et une vie sociale dynamique.

Ma grand-mère, comme mon grand-père, ont tous les deux été danseurs classiques professionnels. Ils ont partagé une vie artistique intense et riche de rencontres, d'expériences, de voyages et de souvenirs. Artiste chorégraphique et bâtisseuse d'une famille de danseurs dont je suis directement héritière, elle se nommait elle-même la ballerine des temps passés.

Mimi a démarré sa carrière très jeune juste après la seconde guerre mondiale.

Elle a dansé avec les plus grands chorégraphes et maîtres de ballets de cette époque comme Nijinska (soeur de Nijinski), Balanchine, Massine, Dolin, Lichine, Skibine et bien sûr, son mentor, Serge Lifar. Elle s'est toujours passionnée pour l'évolution des corps et des recherches autour du mouvement. Quand elle est devenue professeure, et pendant près de quarante ans, elle a développé une approche pédagogique militante inspirée de pratiques chorégraphiques contemporaines. Très tôt, elle a mis en place, au Conservatoire Régional de Metz, l'apprentissage de l'histoire de la danse et de l'anatomie-physiologie.

Mimi a traversé presque un siècle avec la danse.

Après sa retraite et la mort de mon grand-père, son état de santé s'est dégradé. Sa mémoire a commencé à être de plus en plus défaillante. Elle est rentrée dans une phase de dépression, de confusion et de solitude. Je pensais que c'était la vieillesse. Il s'agissait des prémisses de la maladie. Petit à petit, Alzheimer a eu raison de son autonomie.

Dès ma petite enfance, je me suis liée d'une relation très forte et fusionnelle avec elle. En grandissant, j'ai voulu apprendre la danse. Elle est aussi devenue mon professeure.

Mais rapidement, malgré l'intensité de mes efforts, j'ai dû admettre que pour la danse classique, mes hanches n'étaient pas assez ouvertes, mes tendons trop fragiles, mon coup de pied pas assez fort. J'ai persévéré en m'orientant plus tard vers le contemporain.

Je suis devenue danseuse professionnelle tout en poursuivant des études de cinéma. J'ai découvert le cinéma expérimental, une autre façon d'explorer le mouvement et je me suis alors emparée moi aussi d'une caméra. J'ai commencé à faire des films partout où je dansais. Finalement, c'est en vivant le mouvement au travers de l'objectif, en explorant la composition chorégraphique par le montage, que mon chemin dans la danse s'est creusé.

Avril 2014.

La maladie progresse.

La réalité de son corps, c'est son immobilité alors que toute sa vie, elle n'a eu de cesse que de le mobiliser et de le faire vibrer.

Mimi est maintenant toujours assise dans un fauteuil roulant. Tout son corps est douloureux : ses genoux, ses hanches, ses épaules... «L'arthrose du danseur» s'est propagé dans tous ses membres. Lorsqu'elle veut se déplacer ou simplement bouger une partie du corps, elle ne peut pas le faire seule. Elle a besoin d'une autre personne. Quand je viens lui rendre visite, elle ne me reconnaît pas immédiatement. Si je me rapproche d'elle, que je la touche, lui parle à l'oreille, elle se détend et finit par m'identifier. Il existe donc encore chez elle une mémoire qui fait appel aux sens. Derrière la nébuleuse de la maladie, quelque chose est toujours inscrit entre nous.

Les Robes Papillons raconte notre histoire, celle de cette femme qui m'a fait rêver enfant, qui m'a appris à danser, qui a participé à la construction de mon identité jusqu'à l'âge adulte.

En revenant sur ce passé à travers un récit au présent, j'ai voulu interroger cet héritage. Ce que ma grand-mère m'a transmis, j'ai voulu le rassembler et le révéler dans l'intention de pouvoir continuer, à mon tour, cette passation : celle d'une force de vie lumineuse et de l'épanouissement du corps dans l'art et le mouvement.

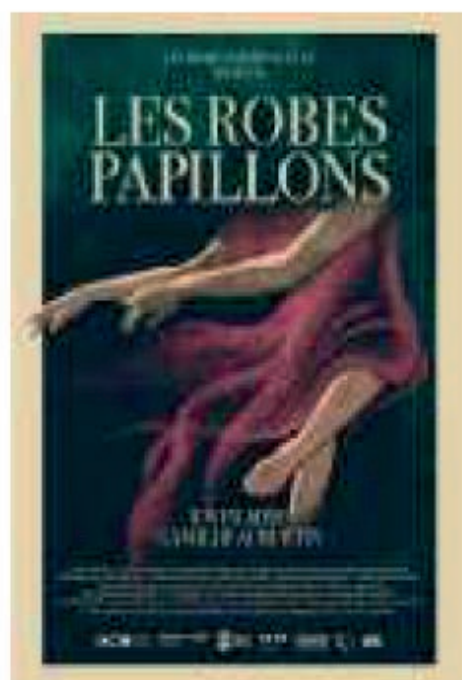


« Les Robes Papillons » font danser la mémoire à Pessac

Derrière un titre clin d'œil à Loïe Fuller, c'est une histoire de danse et de transmission. Une histoire intime et universelle, profonde, sensible et lumineuse... Évocation délicate du lien et de la mémoire du corps, le premier film documentaire de Camille Auburtin est présenté en avant-première mercredi 7 juillet au cinéma Jean Eustache à Pessac (33). Mêlant images d'archives et vidéo-danse, « Les Robes Papillons » reconstitue, en 52 mn légères, l'impressionniste portrait d'une grand-mère ballerine, ancienne professeure de danse atteinte de la maladie d'Alzheimer. En tentant de renouer le lien, convoquant différentes formes d'images et de mouvements, à la croisée des langages cinématographique et chorégraphique, la réalisatrice bordelaise réveille les souvenirs d'une passion fondatrice. Sélectionné au tout récent festival norvégien de danse, art et cinéma RIFF, « Les Robes Papillons » est projeté cette semaine dans le cadre de l'Université d'été de médecine narrative du CHU de Bordeaux. Il fera partie de la sélection du Festival des autrices et auteurs en Nouvelle-Aquitaine du 23 au 25 septembre à Saint-Georges-de-Didonne (17).

Carine Arribeux

« Les Robes Papillons » projection-rencontre le mercredi 7 juillet, 20 h 30, au cinéma Jean Eustache de Pessac (33). 5,50 €. www.webeustache.com



Le réel au filtre du réalisateur

Par Guillaume Menesplier

Le documentaire est un genre dédié au réel ; il donne à voir, il documente. Chaque film n'en est pas pour autant indemne du regard de celui ou de celle qui le réalise, celui ou celle à travers les yeux de qui le monde prend vie au cinéma. En compagnie de ses plus proches collaborateurs – Marthe Poumeyrol, cheffe monteuse ; Benjamin L. Aman et Sébastien Bassin, compositeurs – Camille Auburtin partage l'expérience de son premier film, *Les Robes Papillons*.

Il existe des lieux plus obscurs que les salles obscures : les salles de montage. C'est dans ces pièces exiguës que les matériaux et les idées s'assemblent, que le mystère, fruit d'une collaboration bien huilée, prend vie. Sous la direction de la réalisatrice, tous déroulent leur partition et le documentaire donne alors au réel une autre dimension.

Mais avant d'arriver au stade du montage, les étapes sont nombreuses. L'autrice puise son inspiration dans sa vie, étudie longuement son sujet et trouve le bon angle pour l'aborder. Pour Camille Auburtin, l'expérience de la danse a guidé son regard et s'est propagée à tous les niveaux de l'œuvre.



© Les Robes Papillons, 2020

Les images : une matière hétérogène

Lorsqu'elle commence à filmer sa grand-mère en 2012, Camille Auburtin ne sait pas encore si son projet de documentaire verra le jour. Elle est pourtant certaine qu'il y a urgence à tourner des images « conservatoires » ; à cette époque, Micheline perd déjà sa mémoire et ses souvenirs. « Lorsque je lui faisais écouter les musiques sur lesquelles elle avait dansé, elle était transportée. Son corps s'animait, c'était un moyen de stimuler sa mémoire, de lui faire revivre sa vie de danseuse aux ballets de Monte-Carlo et ses années en tant que professeure de danse à Metz », raconte la réalisatrice. « Au fur et à mesure, Mimi (Micheline) était de moins en moins mobile ; pour être dans la sensation, l'objectif se resserait de plus en plus. » La caméra donne alors à voir la tendresse des mouvements partagés entre les deux femmes autant que la rigueur du temps sur la peau de Mimi.

Ainsi, il aurait été possible de laisser simplement le réel se raconter de lui-même. Mais Camille Auburtin propose une autre approche.

Dans *Les Robes Papillons*, ces images de Micheline sont mises en perspective avec de nombreuses autres, très différentes. Celles des films de famille montrant sur plusieurs décennies Mimi avec sa petite-fille ou tournées lors des cours de danse donnés par celle qui fut Madame Auburtin, des photographies familiales, des prises de vues de Metz ou de Monaco, mais aussi des séquences de danse créées spécifiquement pour le film dans une piscine ou sur la plage. Cette multiplicité de matériaux a été propice à l'émergence

d'un langage propre à ce film : une œuvre aussi universelle que personnelle mettant en images ce qu'a transmis sa grand-mère à Camille, « une façon d'appréhender le corps et de s'exprimer par le mouvement ».

La précision du montage

Comme pour chaque nouveau film, Marthe Poumeyrol, cheffe monteuse, a dû apprivoiser ce projet, découvrir les images qui avaient été réunies. « Nous avons passé une semaine à dérusher. Comme le film était très écrit, au final, il n'y avait pas tant d'images que ça. À la fin de la première des sept semaines de montage, j'avais appris à connaître Camille et sa grand-mère, ce qui m'a permis de comprendre ce que Camille voulait et aussi d'avoir ma propre vision de leur histoire. » Cette autre sensibilité, ce regard extérieur était important pour la réalisatrice qui l'a volontiers accepté, elle qui jusqu'à présent avait assuré seule le montage de ses vidéos. Pour ces dernières, le montage est très lié à la sensation et au rythme (danse/musique/mouvement de caméra). Mais pour *Les Robes Papillons*, une histoire très intime, la réalisatrice avait besoin de prendre de la distance. Un vrai duo s'est alors mis en place travaillant parfois le montage à quatre mains.

Une voix off à son juste équilibre

Pour mettre en relation ces images protéiformes et déployer sa narration, la réalisatrice a écrit le commentaire off avec la comédienne Lætitia Andrieu, racontant l'histoire de la danseuse classique des

années 1950, s'adressant directement à sa grand-mère par le tutoiement ou l'évoquant par des textes poétiques. La voix, qu'elle interprète elle-même, permet tout à la fois d'embarquer le spectateur dans un film intime et d'appréhender le destin de son personnage principal. « Au début du montage, nous avons posé le texte de la voix off en entier sur le film et nous nous sommes aperçues qu'il recouvrait toute sa durée », se souvient la cheffe monteuse. « Il n'est pas toujours nécessaire de faire dire des choses aux images, elles parlent souvent d'elles-mêmes, et les films ont aussi besoin du silence pour exister. » Un important travail d'écramage du texte a permis de retrouver le juste équilibre avec l'image mais aussi avec la musique.

Comment danser sans musique ?

Un film sur le corps, le mouvement et la danse se trouverait bien démuné sans musique. Ici d'autant plus qu'elle permettait aussi de stimuler la mémoire de Micheline. Camille Auburtin savait donc qu'il y en aurait beaucoup et avait déjà des idées précises sur les morceaux qu'elle souhaitait entendre : la musique du ballet du *Spectre de la rose*¹, l'un des *Préludes pour piano* de Rachmaninov sur lequel Micheline a beaucoup travaillé et *La Valse de l'adieu* de Chopin. Le montage a donc débuté en rythme sur ces musiques jusqu'à ce que... les droits de l'interprétation de Rachmaninov étant trop onéreux pour la production, il soit impossible de la conserver. Qu'à cela ne tienne ! La réalisatrice a cherché une pianiste capable d'interpréter ce morceau de virtuose. Elle a alors rencontré Célia Schmitt qui s'est brillamment investie dans cette mission difficile. Évidemment, Marthe Poumeyrol le savait, « chaque interprétation est unique, chaque musicien donne son propre rythme à la musique, c'est au monteur de s'adapter. Il a fallu reprendre une partie du montage ».

Outre ces morceaux, une musique originale a été créée pour le film. Cette fois, ce sont Sébastien Bassin et Benjamin L. Aman, avec qui la réalisatrice avait déjà travaillé précédemment, qui ont été sollicités. Pour le premier, des compositions par strates mélodiques au synthé pour accompagner les archives, pour le second, des musiques atonales plus abstraites, plus texturées, dédiées aux séquences de vidéodanse. « Chacun sa sensibilité, chacun sa région du film », affirme Benjamin L. Aman. Pour les deux compositeurs, la musique n'a pas un rôle illustratif, elle entretient un dialogue avec l'image. « De la même manière que la musique a permis de créer l'étincelle chez ma grand-mère, animant sa mémoire et son corps, apposer une musique sur les images donne la sensation que c'est elle qui soulève le corps, qui instigue le mouvement », appuie Camille Auburtin, confirmant l'importance profonde de la musique qui devient « actrice » dans un tel film.

Si l'on ajoute à cela la recreation sonore pour certaines images d'archives dont le son était très dégradé, on comprend à quel point on est loin d'une simple juxtaposition de plans et de leurs sons synchrones. « Les sons d'ambiance enregistrés au Conservatoire de Bordeaux sont très modifiés dans le film », souligne Sébastien Bassin.

Le film est vivant

Comme l'explique Marthe Poumeyrol, « à partir d'un moment, le film commence à avoir une vie propre. Il y a des éléments qui vont très bien ensemble et des séquences qui n'arrivent pas à trouver leur place. On essaie de remonter les images, de déplacer certains plans à un autre endroit quitte à modifier un peu le récit. En général, il faut se rendre à l'évidence : le film a son caractère, il ne les

accepte pas ». C'est à ce moment-là que la réalisatrice doit faire des choix, accepter de voir disparaître des séquences auxquelles elle tenait qui trouveront écho et apparaîtront en filigrane ailleurs dans le documentaire.

Successivement, idée puis projet, début de tournage puis montage et post-production, le documentaire s'est métamorphosé. Même si le numérique nous éloigne de la manipulation concrète des pellicules et des ciseaux du cinéma d'antan, un film documentaire reste construit autour de l'assemblage d'éléments composites et de la réunion de diverses compétences. *Les Robes Papillons* nous montre ainsi à quel point les regards de la réalisatrice et de ses collaborateurs peuvent transformer le réel. Le documentaire, c'est une manière de

voir le monde. Associer une multitude d'images et de sons, c'est créer un objet infiniment plus complexe que la simple captation d'une prétendue vérité.



1. Invitation à la danse de Carl Maria von Weber, orchestrée par Hector Berlioz.



© Les Robes Papillons, 2020

Les Robes Papillons

Réalisatrice : Camille Auburtin
Image : Tam Peel
Son : Maxime Berland
Montage : Marthe Poumeyrol
Mixage : Baptiste Waneukem
Étalonnage : Jean-Christophe Ané
Musique : Benjamin Laurent-Aman et Sébastien Bassin
Année de production : 2020
Durée : 52 mn
Langue d'origine : français
Production : Les Films du temps scellé

Avec la participation de TV7 Bordeaux, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du CNC et de la Procirep-Angoa

Synopsis : Alors que sa grand-mère Micheline, ancienne ballerine et professeure de danse, est à la fin de sa vie atteinte de la maladie d'Alzheimer, la réalisatrice plonge dans ses souvenirs et tente de stimuler sa mémoire. *Les Robes Papillons* tisse le portrait de cette relation intime et profonde, de deux générations de femmes, qui s'est construite dès l'origine sous le prisme de la danse.

METZ

Camille Auburtin : « Notre relation passait par la danse »

Dans « Les Robes Papillons », son premier film documentaire, Camille Auburtin dresse un portrait intime et universel de sa grand-mère, ancienne ballerine et professeure de danse au Conservatoire de Metz. Atteinte d'Alzheimer, « Mimi » est décédée en 2018.

Comment votre grand-mère est-elle devenue le sujet de votre premier film documentaire ?

Camille AUBURTIN : « Cela faisait une dizaine d'années que je réalisais des films sur la danse et des films expérimentaux. Je me suis intéressée au documentaire en milieu carcéral, dans le cadre d'ateliers d'écriture. Au moment où je rentrais dans le réel, ma grand-mère a commencé à déprimer. On ne pouvait plus la laisser seule à Metz. On l'a mise en résidence médicalisée en Alsace. J'ai eu envie d'aller la voir et de la stimuler. Un jour, alors que la maladie avançait, je lui ai fait écouter la musique du *Spectre de la rose* [ballet de Diaghilev sur une musique orchestrée par Berlioz, N.D.L.R.]. Son visage s'est illuminé et avec ses mains, elle a fait la chorégraphie. »

Votre film s'appuie sur des archives personnelles, des photos et beaucoup de films !



Camille Auburtin a toujours oscillé entre la danse et le cinéma : elle a fait de la danse au Conservatoire de Metz et a obtenu un master en Arts du spectacle à l'Université de Metz.

Photo RL/Gaël CALVEZ

« Quand les premières caméras portatives sont apparues, mon grand-père, qui était maître du ballet de l'Opéra de Metz, s'en est acheté une pour travailler avec ses élèves et s'est mis à l'utiliser dans sa vie personnelle. Il a ensuite offert à mon père, qui était aux Beaux-Arts de Metz, une caméra Super 8. Et lui-même m'en a offert une quand j'ai eu 12 ans ! J'ai compris qu'on avait au-

tant d'archives en faisant le film. »

À côté du passé, il y a le présent. En filmant Mimi, vous dites : « C'est un corps de lumière qui un jour s'assoit dans un fauteuil... »

« Mon film est aussi un film sur le corps dans la danse et dans le ballet. On voit ces danseuses quand elles sont lumineuses, mais quand elles se désagrègent, quand leur corps

est cassé, on ne le voit plus et on n'en parle plus. Régulièrement, je dois aussi préciser que ma grand-mère n'était pas danseuse étoile, mais sujet du ballet. Les danseurs du ballet vivent la même aventure, mais de ça aussi, on n'en parle pas. »

Comment est née cette scène magnifique où d'anciennes élèves dansent « sa » chorégraphie ?

« Au tout début de ce projet, j'avais peu d'images de ma grand-mère. Je n'allais pas toutes les faire dans sa résidence médicale ou puiser dans les archives familiales. J'ai décidé d'appeler d'anciennes élèves, dont Françoise Leick, danseuse chez Maguy Marin, et je leur ai demandé de se souvenir de cette variation qu'elles avaient dansée à l'âge de 15 ans. »

Votre documentaire tourne dans beaucoup de festivals. Quel effet de le présenter à Metz ?

« C'est une projection symbolique. Des danseuses de cette génération - les années 70/80 - se sont donné rendez-vous. L'une d'elles va venir d'Italie, une de Lyon, une autre d'Allemagne... Quand j'ai commencé ce film, j'ai reçu beaucoup de messages sur les réseaux où l'on me disait que ma grand-mère avait été, pour elles, leur « maman de la danse ». »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ

Camille Auburtin sera présente ce vendredi 10 décembre, au Klub, à Metz, pour la projection de son documentaire, *Les Robes Papillons*, à 20 h 30. Celle-ci sera précédée d'une performance de François Werlé et suivie d'un échange avec Roland Huesca, professeur au département Arts de l'Université de Lorraine.

PRESSE

THE INTERNATIONAL JOURNAL OF SCREENDANCE

summer 22 Volume 13 - Brighton (England)

Choreographing the archive - Marisa Hayes



IJSD Volume 13: Choreographing the Archive

Les Robes Papillons (Butterfly Dresses), France, 2021, by Camille Auburtin

A film that merges what the director/choreographer refers to as three distinct types of archives. **Archives of the present** include digital images filmed between 2007 and 2012 that capture Auburtin's grandmother's final years in a medical center for people living with Alzheimer's. These images trace the family's personal interactions through touch, movement and spoken language. **Photographic archives** are used in the film to capture earlier moments between grandmother and granddaughter, offered by the filmmaker as a subjective recollection of her childhood memories. **Super 8 and video archives** were filmed in the 1960s-1980s by Auburtin's grandfather, as well as by the families of the dance students who studied with Auburtin's grandmother, a former ballerina. For the artist, these images are links to the past, to our own memories of family, but were also conceived as choreographic compositions that draw on the dance within the frame, the movements of the camera, and the choreography that emerges through editing. In combining these different approaches to archives, the artist creates a subtle and sensorial tribute to her grandmother who lives on in the memories and bodies of those she loved and taught. Via an intimate portrait of family, *Les Robes Papillons* offers a universal reflection on multiple approaches to transmission and archives, including personal memory, the body as an archive, as well as visual archives. Film trailer: <https://vimeo.com/474678046>

LE TEMPS RETROUVÉ

Par Valérie Bisson

CAMILLE AUBURTIN EST DANSEUSE ET CINÉASTE. DANS SON PREMIER DOCUMENTAIRE, *LES ROBES PAPILLONS*, ELLE CONVOQUE DIFFÉRENTES FORMES POUR ÉLABORER UN GESTE D'ÉCRITURE FAIT DE PELLICULE ET DE CORPS, SUPERPOSE LES RÉCITS, ET REDONNE DE LA LUMIÈRE À CE QUI A VOCATION À ÊTRE PEU À PEU RELÉGUÉ DANS L'OMBRE.

En corrélant son expérience chorégraphique à des formes diverses d'expression, objets filmiques, performances et ateliers d'éducation artistique, Camille Auburtin tente de répondre à plusieurs questions sur l'oubli et l'invisibilité. Filmer sa grand-mère ou travailler en milieu carcéral participe du même fil conducteur dans sa démarche. *« J'ai toujours fait les deux, danse et cinéma, mais sans vraiment faire le lien. C'est la découverte du cinéma expérimental et de la ciné-transe des documentaires de Jean Rouch qui m'ont guidée vers ce que j'essaye de faire aujourd'hui. J'ai commencé à faire des films partout où je dansais. Finalement, c'est en vivant le mouvement à travers l'objectif, en explorant la composition chorégraphique par le montage, que mon chemin dans la danse s'est creusé. »*

Cette grand-mère, Madame Auburtin « Mimi », ancienne danseuse professionnelle de formation classique ayant côtoyé chorégraphes et maîtres de ballet du début du XX^e siècle, de Nijinska à Serge Lifar, son mentor, se voit atteinte de la



maladie d'Alzheimer et ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant. En la filmant, Camille lui rend mémoire et dignité. « La réalité de son corps était devenue son immobilité, alors qu'elle n'avait eu de cesse de le mobiliser et de le faire vibrer. Quand je me rapprochais d'elle, la touchais, lui parlais à l'oreille, elle se détendait et finissait par m'identifier. La mémoire qui fait appel aux sens restait inscrite en elle. » La scène centrale du film remet la vie de Mimi en exergue, alors qu'elle ne se souvient plus de sa petite fille, celle-ci lui fait écouter la musique du *Spectre de la rose* et le geste renaît, intact, précis, vivant. Un moment transgénérationnel vécu avec Marjorie, la tante de Camille, danseuse elle aussi, qui a eu une carrière internationale dans de grands ballets et au Conservatoire de Strasbourg où elle enseignait la danse classique et la danse jazz.

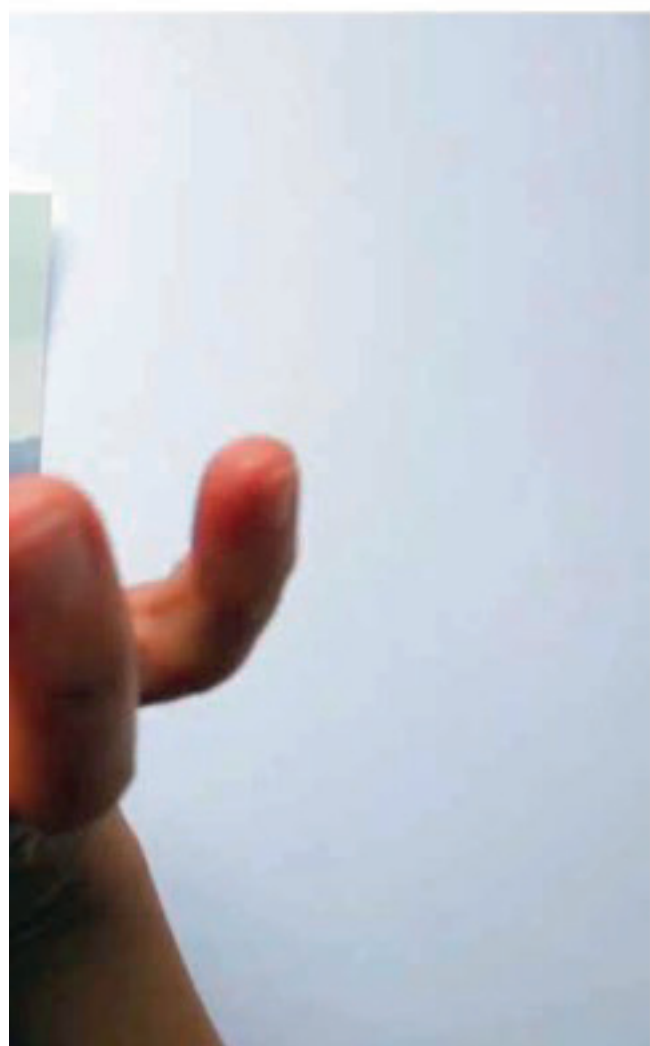
Images d'archives fixes ou mobiles, documents personnels, témoignages rendent hommage à la mémoire d'une vie consacrée à la danse. « Mimi s'est toujours passionnée pour l'évolution

des corps et des recherches autour du mouvement. Pendant près de quarante ans, elle a développé une approche pédagogique militante inspirée de pratiques chorégraphiques contemporaines. Très tôt, elle a mis en place, au Conservatoire régional de Metz, l'apprentissage de l'histoire de la danse et de l'anatomie-physiologie. Juste avant le début de sa maladie, elle avait encore un appartement à Metz et une vie sociale dynamique. Elle avait eu une vie artistique intense et riche, faite de rencontres, d'expériences, de voyages. »

En s'emparant de sa fragilité, invisible, la cinéaste dit aussi la réalité des corps des danseurs : en majesté sur scène, en souffrance en coulisses ; arthrose, blessures à répétition, carrière courte, corps de ballet oublié dans l'ombre ou centaines de danseurs aux carrières discrètes : « Ma grand-mère est aussi devenue ma professeure de danse mais rapidement, malgré l'intensité de mes efforts, j'ai dû admettre que, pour la danse classique, mes hanches n'étaient pas assez ouvertes, mes tendons trop fragiles, mon coup de pied pas assez fort. J'ai persévéré en m'orientant vers le contemporain et je suis devenue danseuse professionnelle. » Les récits d'autres corps de danse s'ajoutent à l'histoire intime et donnent à voir ce qui est caché : « Les différents corps de danseurs présents dans le film incarnent aussi ma grand-mère, ils ont tous été ses élèves, Françoise Leick, aujourd'hui enseignante au Conservatoire de Metz, a dansé toute sa carrière avec Maguy Marin, il y a une ancienne soliste du Ballet de Bonn, une autre est professeure au Conservatoire de Saint-Avold, elles sont toutes dans les archives Super 8 et à la fois dans le film. J'ai dû imaginer différents dispositifs pour stratifier le récit : le témoignage oral d'un autre danseur, la robe rose, ample et fluide, la transmission d'une chorégraphie de ma grand-mère en vidéo-danse font partie de tous les procédés qui incarnent la personne qu'elle fut. »

Les Robes Papillons raconte notre histoire, celle de la transmission, par le geste ou le récit, celle dont on s'habille pour traverser la vie, celle qu'on continue à raconter à l'enfant que nous étions pour rêver encore... « J'ai voulu interroger cet héritage, le rassembler et le révéler afin de continuer cette passation : celle d'une force de vie lumineuse et de l'épanouissement du corps dans l'art et le mouvement. »

— **LES ROBES PAPILLONS,**
Camille Auburtin, 2020



FESTIVALS - SÉLECTIONS ET PRIX

- **RIFF** 6th EDITION R.E.D International Film Festival / Dance-Art-Cinema à Eina (Norvège). Prix du Meilleur Documentaire. Du 25 juin au 03 juillet 2021.
- **FAANA** Festival des autrices et auteurs de l'image et du son en Nouvelle-Aquitaine à Saint Georges de Didonne (17 - France). Du 23 au 25 septembre 2021.
- **LIGHT MOVES** International Film Festival - Adventurous Dance, Films & New Media à Limerick (Irlande) - Du 23 au 26 septembre 2021.
- **IN SHADOW**, 13th International Screendance Festival à Lisbonne (Portugal). Du 15 novembre au 15 décembre 2021.
- **12th AVDP** - ATHENS VIDEO DANCE PROJECT à Athènes (Grèce). Du 20 au 22 décembre 2021.
- **FICCE #4** Festival Internacional de Cortometrajes Corporalidad Expandida à Buenos Aires (Argentine). du 13 au 17 octobre 2022.



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Formée en danse classique au CNR de Metz puis à la danse contemporaine à l'Institut des RIDC à Paris, je suis également titulaire d'un Master 1 en Arts du spectacle, option cinéma, à l'Université de Metz et d'un Master 2 en Histoire et analyse des arts de la scène à l'Université de Bordeaux 3.

Passionnée par le cinéma expérimental et l'art vidéo, je me forme techniquement à la pratique de l'image et du montage tout en poursuivant mes expériences chorégraphiques.

Entre 2009 et 2022, installée à Bordeaux, je réalise de nombreux objets filmiques, ateliers de pratique vidéo-danse et outils de médiation en partenariat avec la Manufacture, CDCN de Nouvelle-Aquitaine. Grâce à ces projets, et d'autres autour de la danse, je filme et rencontre les univers chorégraphiques de plusieurs artistes dont Jean-Claude Gallotta, Claude Brumachon, Benjamin Lamarche, Hela Fattoumi, Eric Lamoureux, Hervé Robbe, Yuval Pick, Carlotta Ikeda, Michel Schweizer, Anne Nguyen, Loïc Touzé, Ambra Senatore, Gilles Baron, Cie Jeanne Simone, La Tierce, Cie SYLEX-Sylvie Balestra...

L'objectif d'éducation à l'image lié au mouvement nourrit et interroge sans cesse mon travail, j'interviens régulièrement dans des ateliers auprès de publics divers (formation professionnelle, scolaire, amateur, milieu carcéral...).

Depuis 2014, je collabore également à des projets et événements internationaux dédiés au développement de la pratique vidéodanse. Ce réseau d'artistes, chercheurs et programmeurs donne lieu à un processus de circulation de productions artistiques, de publications spécialisées et de résidences de création.

Plus récemment, j'ai créé avec l'artiste expérimental David Chiesa, une performance intitulée D'APRÈS CE QU'IL NOUS RESTE qui lie archives super 8 et musique, manipulées en direct. En 2022, j'ai également réalisé pour l'Ensemble UN, un film expérimental documentant une expérience de fabrication collective spontanée sur la rivière Dordogne intitulée MÉANDRES.

Mon désir de cinéma, toujours lié au corps et au mouvement, s'est orienté vers l'écriture documentaire avec ce premier film, produit par Les films du temps scellé en 2020, intitulé LES ROBES PAPILLONS.

J'écris actuellement un deuxième film documentaire DES PAS DE QUARTIER, dont l'écriture et le développement ont été initiés aux Ateliers Varan à Paris et pour lequel j'ai déjà obtenu une aide à l'écriture en région Nouvelle-Aquitaine en 2021.

FICHE TECHNIQUE

Titre LES ROBES PAPILLONS

Réalisation Camille Auburtin

Image Tâm Peel

Son Maxime Berland

Montage Marthe Poumeyrol

Montage Son et Mixage Baptiste Waneukem Maelstrom Studios

Étalonnage Jean-Christophe Ané

Collaboration artistique voix off Laetitia Andrieu

Musique originale Benjamin L. Aman et Sébastien Bassin

Graphisme Mathieu Bertola

Production David Foucher Thaïs Pizzuti Mathieu Marchivie Les films du temps scellé

Avec la participation du CNC et TV7 Bordeaux, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC, avec la PROCIREP - Société des Producteurs et l'ANGOA, et avec le soutien de la Région Grand Est / Agence culturelle, en partenariat avec le CNC.

Ce film a bénéficié d'une aide à la conception de la Région Nouvelle-Aquitaine, accompagné par l'ALCA Nouvelle-Aquitaine.

Genre Documentaire de création

Année 2020

Durée 52'22 minutes

Version originale française - sous-titres anglais et espagnol

Support de tournage Vidéo numérique HD

Support de projection DCP, Bluray, DVD

Format 16/9ème - 5.1

N°Visa d'exploitation : à venir

CONTACTS



Autrice - Réalisatrice

Camille Auburtin

camilleau@gmail.com

49 rue cazenave 33100 BORDEAUX

+33 (0)6 95 69 72 35

camilleauburtin.com



THÉÂTRE NATIONAL DU PALAIS DE CHAILLOT

Autobus:
30 - 32 - 63

DU 1^{ER} AU 31 OCTOBRE

Métro:
Trocadéro

30 REPRÉSENTATIONS

DU

GRAND BALLET

DE MONTE-CARLO

Compagnie du

MARQUIS DE CUEVAS

AVEC

TAMARA TOUMANOVA - ROSELLA HIGHTOWER

THÉÂTRE
NATIONAL
DE L'OPÉRA

Producteur - Distributeur

LES FILMS DU TEMPS SCELLÉ David Foucher

contact@lesfilmsdutempsscelle.fr

32 Rue du prêche 33130 Bègles

+33 (0)9 72 89 23 48 / +33 (0)620218191

lesfilmsdutempsscelle.fr

n° distributeur 4135

